

Dossier de presse

Evariste Richer

Avaler les cyclones

12 oct. – 30 déc. 2023



vernissage

mercredi 11 octobre 2023
(à 18h30)

visite de presse commune

jeudi 12 octobre 2023
(11h00 au Frac Bretagne)
(14h10 à 40mcube)
(15h00 à La Criée)

contact presse

Andréa Gérard, apprentie en
communication
07 62 10 18 29
an.gerard@ville-rennes.fr



Table des matières

Communiqué de presse p. 3

Œuvres exposées p. 5

Visuels presse p. 6

Événements p. 9

Rendez-vous p. 9

Biographie p. 10

Textes p. 12

Cycle *Festina Lente (Hâte-toi lentement)* p. 17

La Criée centre d'art contemporain p. 18

Service des publics p. 19

Informations pratiques p. 20

Evariste Richer

Avaler les cyclones

12 oct. – 30 déc. 2023

Avec *Avaler les cyclones* Evariste Richer propose à La Criée une expérience sensible qui se déploie dans toutes les dimensions de l'espace du centre d'art. Composée d'œuvres spécialement conçues pour l'occasion, l'exposition est une invitation à penser les liens ramifiés entre ciel et terre, Histoire et mythes, météorologie et imaginaire.

Avaler les cyclones est un paysage où l'on dérive entre des montagnes arc-en-ciel, sous un grand soleil fluorescent, le long des frontières de continents foudroyés, pris dans les tourmentes aléatoires d'un ciel en nuances de gris.

Avaler les cyclones est une pseudomorphose^x dans laquelle un cercle se transforme en infini, 75000 faces de dés à jouer révèlent l'apparition d'un cyclone et deux pales d'hélicoptère deviennent les aiguilles d'une horloge fantôme.

Avaler les cyclones est une concaténation^{xx} où les différentes œuvres se lient et s'enroulent autour de la figure de la spirale.

Avaler les cyclones est un climat qui oscille entre dérèglement, foudroiement et éblouissement.

Dans *Avaler les cyclones* la main humaine – celle qui tient la baguette du chef d'orchestre, le crayon de l'architecte, mais aussi la canne d'aveugle ou les dés hasardeux – est partout présente. Dans ses gestes suspendus et à travers ces différentes opérations, elle tente une réappropriation de l'expérience du temps long^{xxx}. Par-là, l'exposition interroge la place de l'homme sur terre, sa puissance d'invention autant que sa démesure démiurgique.

Avaler les cyclones est un oxymore : elle dit la suspension et l'accélération, l'inquiétude et l'émerveillement, le mouvement et la pétrification.

Avaler les cyclones est l'expérience d'un vertige qui prend la forme d'un haïku crépusculaire : l'humain dans le soleil couchant, la spirale l'emporte, les dés sont jetés.

Avec *Avaler les cyclones* Evariste Richer déploie une pensée lente et ardente, géologique presque. Cette pensée se cristallise dans

des œuvres qui se suspendent, se précipitent et interagissent pour dire l'épaisseur et la stratification des temps autant que l'irréductible intensité du présent.

L'exposition est ainsi un lieu où les histoires humaine, géologique et cosmologique s'entremêlent. En cela, elle raisonne avec les mots de l'historien Achille Membe : « [...] traitant de la Terre, c'est d'une chaîne symbiotique, en réalité l'étendue du vivant et de ses innombrables manifestations, que l'on doit garder à l'esprit. Les humains, les espèces animales, végétales et minérales, les microbes, les vents, les tornades, les ouragans, les bactéries et les virus ainsi que les mers, les cieux, le climat, les dispositifs technologiques et autres appareillages artificiels et extériorités en font inséparablement partie. Que dire par ailleurs des sols et des glaciers, du mélange rocailleux déposé par les rivières, des collines striées, de l'argile, de la pierre et des statues ? »^{***}

^{*} Phénomène par lequel un minéral se présente avec l'apparence d'un autre minéral.

^{**} Enchaînement de termes, des idées entre elles, des faits entre eux suivant la causalité.

^{***} « Un jour, l'espace-temps du monde ne sera plus rien parce que nous aurons perdu l'extension et la durée du monde à cause de la vitesse. Nous ne nous serons pas contentés de gagner du temps pour nous rendre d'un point à un autre mais nous aurons surtout perdu l'espace-temps du monde, parce qu'il sera devenu trop petit pour les nouvelles technologies. Il y a là un phénomène de perte symbolique considérable. », Entretien entre Paul Virilio et Giairo Daghini, Dromologie : logique de la course, in *Multitudes - futur antérieur* 5 - printemps 91

^{****} Achille Membe, *La communauté terrestre*, ed. La Découverte, Paris, 2023, p. 17.

Œuvres exposées

Apocalypse, 2023

pale d'hélicoptère, baguette de direction d'orchestre,
510 × 40 × 10 cm

production: La Criée centre d'art contemporain, Rennes

Histoire, 2023

pale d'hélicoptère, crayon d'architecte, 160 × 25 × 10 cm

production: La Criée centre d'art contemporain, Rennes

Cyclone, 2023

69 750 dés à jouer, 500 × 360 × 1,6 cm

production: La Criée centre d'art contemporain, Rennes

Le monde foudroyé, 2023

aquarelle sur papier, 140 × 300 cm

production: La Criée centre d'art contemporain, Rennes

Monument à la dernière plume, 2023

paratonnerre, canne d'aveugle, dimensions variables

production: La Criée centre d'art contemporain, Rennes

remerciements à Franklin paratonnerre

Festina Lente, 2023

mégaphone et ammonite, 40 × 24 × 30 cm

production: La Criée centre d'art contemporain, Rennes

Cercle de Cues#5, 2023

plaques en métal émaillées, 350 × 350 × 2 cm

production: La Criée centre d'art contemporain, Rennes

Métagrêle, 2019

plâtre, dés à jouer, 30 × 15 × 8 cm

Le noyau du monde, 2019

Spherosiderite, Spokane, Washington (USA), Namacalathus
Precambrian (Namibie), plâtre, 10 × 22 × 28 cm

Les promesses, 2019

13 photographies, tirages argentiques couleur, 10 × 15 cm chaque

Pour toutes les oeuvres: courtoisie de l'artiste
et de la galerie Meessen De Clercq, Bruxelles



* Evariste Richer, *Avalanche II*, 2021, 60000 dés, 508 x 346,5 x 1,6 cm, collection Fond de dotation Famille Moulin, courtoisie de l'artiste et de la galerie Meessen De Clercq, Bruxelles photo: Aurélien Mole



Evariste Richer, *Les promesses*, 2019

13 photographies, tirages argentique
couleur, 10 × 15 cm chaque
courtoisie de l'artiste et de la galerie
Meessen De Clercq, Bruxelles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

Evariste Richer, *Cumul pluviométrique*.
Forte canicule devenant orageuse sur le Québec.
Le 18/06/2006, 2006

aquarelle sur papier, 123 × 346 cm
courtoisie de l'artiste et de la galerie
Meessen De Clercq, Bruxelles - photo : DR



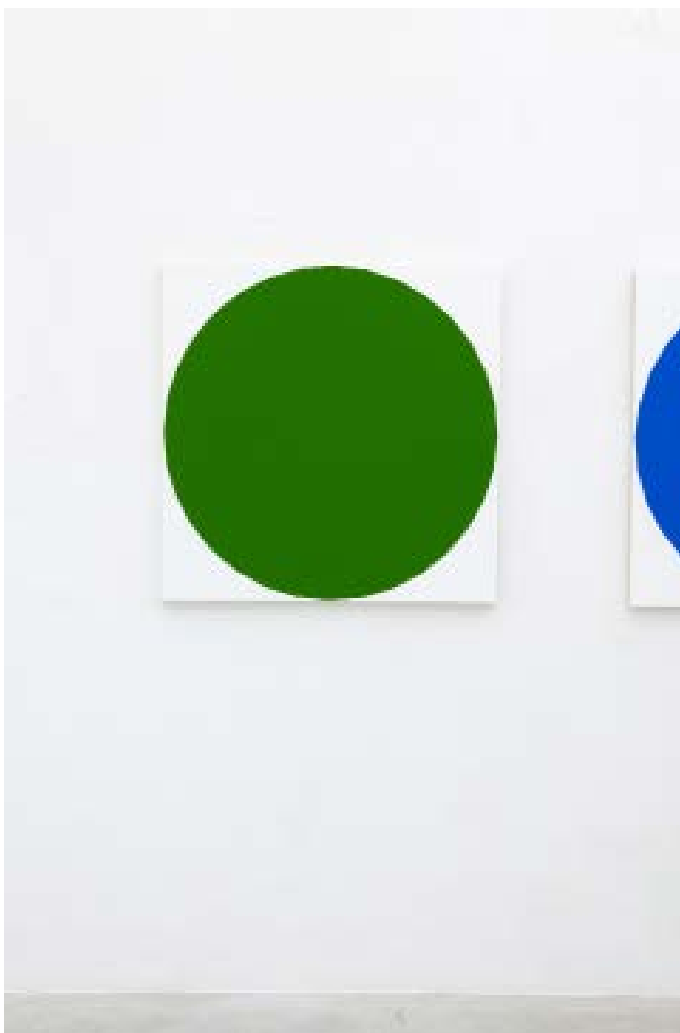
Evariste Richer, *Le noyau du monde*, 2019

Spherosiderite, Spokane, Washington (USA),
Namacalathus Precambrian (Namibie), plâtre,
10 × 22 × 28 cm
courtoisie de l'artiste et de la galerie
Meessen De Clercq, Bruxelles - photo : DR

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

Evariste Richer, *Métagrêle*, 2019

plâtre, dés à jouer, 30 × 15 × 8 cm
courtoisie de l'artiste et de la galerie
Meessen De Clercq, Bruxelles - photo : DR



Evariste Richer, *Cercle de Cues #2*, 2022

acrylique sur toile (Chroma key green)
100 × 100 × 3,5 cm
courtoisie de l'artiste et de la galerie
Meessen De Clercq, Bruxelles - photo : DR

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

Événements et Rendez-vous

octobre

visite enseignant-es

sur réservation : 02 23 62 25 12

(mercredi 18, 14h)

novembre

visite descriptive et tactile

pour adultes déficients visuels sur inscription:

02 23 62 25 10

(vendredi 10, 17h30)

arpentage #1

L'arpentage est une méthode de lecture collective.

On partage un ouvrage en autant de parties qu'il y a de participant-es. Après une lecture individuelle, les membres racontent et résument leur lecture.

(mercredi 22 novembre 2023, 14h30)

décembre

concert - conférence

Catherine Guesde

Philosophe des musiques marginales et radicales, Catherine Guesde mène en parallèle un projet à mi-chemin entre drone et noise music sous le nom de Cigvê. C'est entre ces deux pratiques que se situera sa performance à La Criée.

(vendredi 01 décembre, 19h)

conférence

Hadrien Klent

Il est temps d'écrire demain ! Temps, utopies et transitions #1

auditorium des Champs Libres

(jeudi 14, 18h30)

Fort du succès de son utopie réaliste dans *Paresse pour tous* et *La vie est à nous*, Hadrien Klent viendra partager des pistes de réflexion et d'action pour travailler moins, réorganiser nos temps de vie et vivre mieux, individuellement et collectivement.

en partenariat avec le Bureau des Temps de la Ville de Rennes et Métropole accès libre.

Biographie

Evariste Richer est né en 1969 à Montpellier, il vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Meessen De Clercq, Bruxelles. Nominé au prix Marcel Duchamp (2014), il a notamment exposé au Centre Pompidou (2011), au Palais de Tokyo et au Grand palais (2013), MUDAM Luxembourg (2015), MUCEM à Marseille (2018) et au Musée du Louvre Lens (2021).

Evariste Richer fait partie du comité éditorial (avec Euridice Zaituna Kala, Sophie Kaplan, Léa Muller, Kantuta Quirós et Gilles A. Tiberghien) de la revue qui accompagne le cycle *Festina Lente* (*Hâte-toi lentement*) et dont le premier numéro sortira début 2024.

Formation

1992-1994

DNSEP École Nationale d'Arts de Cergy-Pontoise, France

1992

DNAP École Nationale des beaux-arts de Grenoble, France

Expositions / Projets

2023

✓ *Avaler les cyclones*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France

✓ *Histoires de pierre, d'après Roger Caillois*, Villa Médicis, Rome, Italie

✓ *La première pierre*, Galerie Poggi, Paris, France

✓ *Solaris*, Frac Sud, Marseille, France

✓ *Les imaginaires du gris, collection Frac Grand-Large*, Galerie commune, Tourcoing, France

✓ *In this world I'm a stranger*, Hiflow, Genève, Suisse

2022

✓ *Science Fiction, regard sur la collection IAC*, Centre d'art et de rencontres Curiox, Ugine, France

✓ *Modernités cosmiques*, Fondation Vasarely, Aix-en-Provence, France

✓ *Everything's gone green*, Meessen De Clercq, Bruxelles, Belgique

✓ *Le paysage c'est l'endroit où la terre et le ciel se touche*, Galerie du Durven, Locquêmeau, France

2021

✓ *Cosmicomix*, Galerie Artcade, Marseille, France

✓ *Low Tech*, Centre d'art de Meyrin, Genève, Suisse

✓ *Inaspettatamente (Unexpectedly)*, Cloud Seven, Bruxelles, Belgique

✓ *Hands*, Akademie der Künste der Welt, Cologne, Allemagne

✓ *La Couleur Crue*, Musée des Beaux Arts, Rennes, France

✓ *A table ! Une histoire des repas de prestige*, Musée du Louvre, Lens, France

✓ *3 fois la mesure #2*, Meessen De Clercq, Bruxelles, Belgique

✓ *3 fois la mesure #1*, Meessen De Clercq, Bruxelles, Belgique

✓ *A table ! Le repas, tout un art*, Musée de la manufacture de Sèvres, France

✓ *Le Grand Tout, la Vieille Charité*, Musées de Marseille, Marseille, France

2020

- ✓ *Burning House, selection from the Antoine de Galbert collection*, Muzeum Sztuki, Łodzi, Pologne
- ✓ *Dust, the plates of the present*, Centre Georges Pompidou, Paris, France
- ✓ *La photographie à l'épreuve de l'abstraction #1*, Centre photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault, France
- ✓ *La photographie à l'épreuve de l'abstraction #2*, FRAC Normandie, Rouen, France
- ✓ *Le vent se lève, parcours de la collection*, MACVAL, Vitry-sur-Seine, France
- ✓ *Don't be frightened, Mr Gould is here*, Meessen De Clercq, Bruxelles, Belgique

2019

- ✓ *The endless millimeter*, Meessen De Clercq, Bruxelles, Belgique
- ✓ *Infrawind and metacloud, 1% artistique Paris Saclay pour l'Institut Mines Télécom*, ZAC Polytechnique Saclay, France
- ✓ *Par hasard*, Musée de la Vieille Charité, Friche la Belle de Mai, Marseille, France
- ✓ *La beauté du geste*, Manufacture et Musée de Sèvres, Sèvres, France
- ✓ *En chemin*, Musée d'arts de Nantes, France
- ✓ *Fool's gold*, Emmanuel Barbault, New York, États-Unis
- ✓ *Du Soleil à la source*, Ferme de Bourlatier, Site du Mont Gerbier-de-Jonc et des Sources de la Loire, France - Collaboration of Le Partage des eaux and IAC Villeurbanne.
- ✓ *Personne, pas même la pluie, n'a de si petites mains*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France
- ✓ *La Lune*, Grand Palais, Paris, France
- ✓ *Faire et devenir trace*, École Nationale Supérieure d'Architecture, Clermont-Ferrand, France
- ✓ *All We Have Is What Our Childhood Gave Us*, Galerie Untilthen, Paris, France
- ✓ *Le réel dispose de son invention*, Les Tanneries, Centre d'art contemporain, Amilly, France

2018

- ✓ *INTOTO 6*, Fondation Ricard, France
- ✓ *The Quarries of Imagination – Stones between Art and Artifact*, Intermédiathèque, Tokyo, Japon
- ✓ *The Unending Gift*, Meessen De Clercq, Bruxelles, Belgique
- ✓ *General Rehearsal*, MMOMA, Moscow, Russie
- ✓ *Cosmogonies, au gré des éléments*, MAMAC, Nice, France
- ✓ *Les vacances de Monsieur Magritte*, Espace d'Art Auguste-Ducros, Grignan, Drôme, France
- ✓ *Le Paradoxe de l'iceberg*, Frac Grand Large, Hauts-de-France
- ✓ *Or*, Mucem, Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille, France
- ✓ *Nature Morte*, Château Chasse-Spleen centre d'Art, Moulin-en-Médoc, France
- ✓ *Naturel pas naturel*, Palais Fesch, Musée des beaux-arts, Ajaccio, Corse, France



N° | artpress 423

L'entretien

EVARISTE RICHER le métronome et la cristallisation

Interview par Anaël Pigéat

Empreint à la fois d'une forte dimension analytique et d'une grande charge poétique, le travail d'Evariste Richer évoque le doute par la retenue. Sélectionné pour le prix Marcel Duchamp 2014, son travail est actuellement montré au Nouveau Festival du Centre Pompidou que présente Michel Gautier dans ce numéro (jusqu'au 20 juillet 2015). Evariste Richer ouvre également une exposition personnelle, *Selected Works* (21 mai-21 juin 2015), à la galerie Urstheden, inaugurée ce printemps à Saint-Ouen.

■ Evariste Richer entretient un dialogue permanent avec l'histoire de l'art. Comme il le dit lui-même : « Il y a beaucoup d'italiens artistiques qui ont guidé mon regard ». Dans ses années de formation, à l'école des beaux-arts de Grenoble puis à Cergy, il a été très marqué par l'exposition de Gino de Dominicis au Magasin (1990). Puis il a découvert Piero Manzoni et l'Arte Povera au Castello de Rivoli à Turin. Visiteur assidu de la Biennale de Venise depuis l'adolescence, c'est au Palazzo Grassi qu'il a vu une première grande exposition au Marcel Duchamp. L'art conceptuel, une perspective (1988), au musée d'art moderne de la Ville de Paris, est aussi pour lui parmi les découvertes décisives. Dans un tout autre registre, pendant quinze ans, il a travaillé sur de nombreux tournages de film, en participant à la réalisation des décors. Peut-être faut-il citer encore, dans son héritage artistique, la figure d'un grand-père, médecin de campagne en Ardèche, qui pratiquait la photographie, l'archéologie, la spéléologie, en éco-

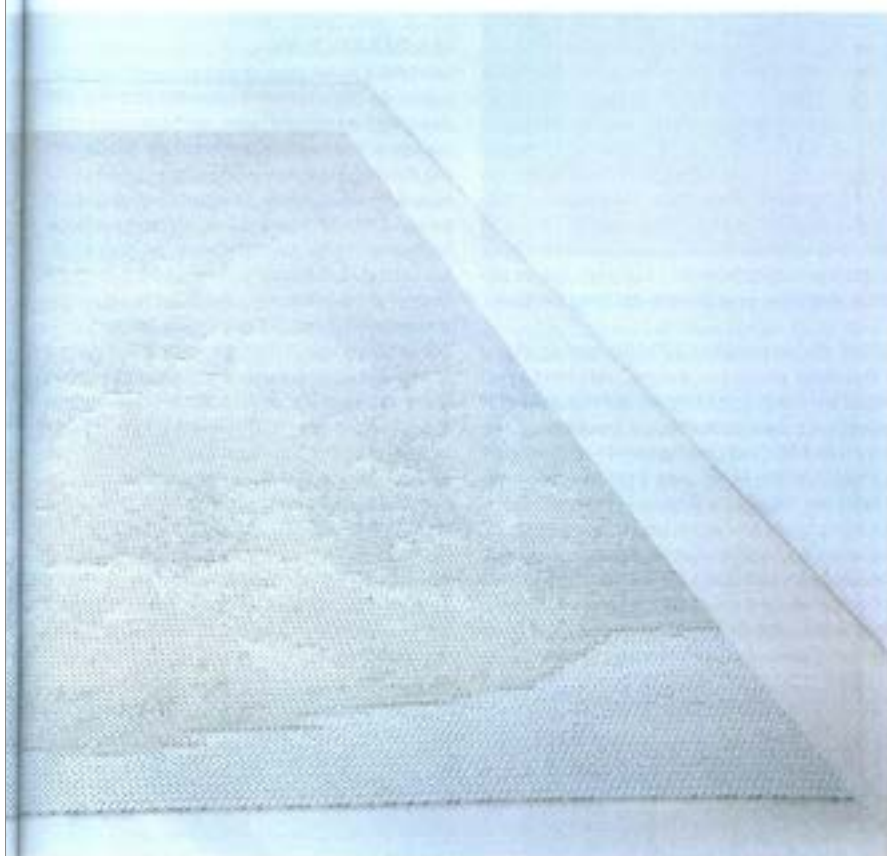
logiste avant l'heure, et qui fut à l'origine de la création du parc national des Cévennes.

Votre Palette du diable (2012), photographie d'une tranche de météorite qui a la forme d'une palette de peintre, est-elle une manière de faire le lien entre le monde pictural que vous avez commencé par explorer, et celui des objets vers lequel vous vous êtes ensuite tourné ?

J'ai d'abord pratiqué une peinture gestuelle dont l'énergie s'inspirait de l'expressionnisme abstrait. Puis j'ai découvert la violence sourde de Bruce Nauman, la radicalité formelle de Donald Judd, la puissance fine de Brinky Palermo. Par épure je glissais sans cesse vers le hors-champ, jusqu'à sortir du cadre et basculer vers l'objet. Il y a dans mon travail un désir latent de peinture.

Parmi mes maîtres en théorie, Senejoud et Gasiorowski ont été très importants pour moi, dans leur volonté de dépassement de la peinture. Je possède, comme un ferment lactique, un petit dessin de « Gasio » de la série *Êtant donné l'adorable leurre*. Senejoud, dans son premier *Charges-objets*, a semé une toile d'un lazet comme pour étrangler la peinture. Ils ont eu un rapport critique au médium, à l'histoire de l'art et au marché, dans un esprit de remise en question permanente, physique et psychique, qui m'a toujours impressionné. Ce sont des travaux qui fonctionnent par strates, je les gratte à la truelle comme un archéologue.

Et en littérature, y a-t-il des textes qui vous ont marqué récemment ?
J'ai relu *Micromégas* de Voltaire : deux géants, l'un venant de l'étoile Sirius, l'autre des anneaux de Saturne, visitent la terre apparemment déserte. À l'aide d'un diamant qu'ils utilisent comme microscope,



ils découvrent des humains, des scientifiques avec lesquels ils sympathisent en parlant de la vie sur terre, de la religion, et de la guerre, puis ils promettent de leur offrir un livre qui pense la philosophie autrement et qui s'appellerait *le Livre du bout des choses*, ce sera finalement un livre vierge. Le livre essentiel reste à écrire.

Quand vous parlez de livres, votre vocabulaire est très minéral. Pour la Bibliothèque d'artiste (2013) que vous avez installée au Palais de Tokyo, vous avez fait une bibliothèque de pierres : la Collection de minéraux de l'abbé René Just Haüy.

C'est vrai, le livre n'était pas là, sauf l'effeuillage de l'inventaire des pierres de l'abbé René Just Haüy, père de la cristallographie : une collection de cailloux. Au milieu de l'exposition, une pièce mettait en relation une kimberlite qui vient des entrailles de la terre et une météorite qui vient du plus profond du cosmos : deux fragments se com-

plétant comme des terre-livres. L'espace entre les deux révélait un livre absent, un espace infra mince entre deux extrêmes spatio-temporels, où mon travail se développe.

PIERRES ET CLIMATS

Les pierres, que vous utilisez souvent, sont des mondes en miniatures qui ont un rapport à la mémoire, à l'archéologie, mais aussi à l'étincelle. Dans l'exposition Roc (1), et au Prix Marcel Duchamp, vous présentiez une pièce qui rassemblait tous les éléments nécessaires pour faire du feu. Ce qui me fascine dans cette nature lente, au sein de ce « monopole silencieux », que l'on coupe une pierre en deux ou qu'on l'observe dans son volume, c'est le contenu artistique au repos qui y réside. La charge de ces cailloux m'accompagne et me force à l'humilité. Roger Caillois parle de la gravure de Dürer, *Mélanchoña I*, où on voit Dürer acheter une agate. Son œuvre se cristallise par l'observation de cette pierre. Cela fait

aussi relativiser l'art lui-même. L'homo evolutus a inventé le feu en percutant un silex contre une marcassite sur de la poudre d'amadou, ce qui enflamme le foin sec. Dans *l'Amadou, le foin, le silex et la marcassite* (2014), c'est l'idée de la création qui m'intéressait, un rapport brut et fulgurant entre les matériaux pour générer du méta-sens par collision.

Vous avez souvent tenté de fabriquer des machines à produire des phénomènes météorologiques. Comment envisagez-vous dans votre travail cette présence des éléments qui a trait au romantisme, au sublime, et à une certaine abstraction ?

J'aime me confronter au cliquetis du monde. Récemment lors d'une résidence avec le Parvis de Tarbes, j'ai passé quelque temps à l'observatoire du Pic du midi en position d'observation au cœur d'une météo tourmentée, j'ai reproduit les relevés météo des fronts chauds et des fronts froids, selon la charte météorologique de l'International New York Times qui couvre l'Europe ; je vais faire graver dans le marbre pour l'éternité une série de ces phénomènes d'un jour.

Dans *Ellipse/Éclipse* (2010), il est aussi question de fulgurance de la pensée et de la vision : ces sculptures, grands disques qui reflètent la lumière, jouent avec le soleil et révèlent l'environnement en faisant basculer le regard du spectateur dans le hors-champ. C'est un peu comme la sculpture *Blow Up* (2003), une balle de tennis retournée qui est aussi une référence au *Socle du monde* (1961) de Manzoni : j'ai enfermé le monde dans une petite balle de tennis en la retournant sur elle-même. Et puis dans *le Rayon vert* (2006), néon qui s'allume deux secondes par jour à l'heure du coucher du soleil en temps universel, il y a aussi cette apparition crépitante et fugace, c'est l'étincelle de la pensée, un moment d'éblouissement que je distille.

Avec les *Équivalents* (2006), vous vous faites observateur du réel et fabricant d'un journal céleste.

En retournant et en encolant des affiches de publicité de standard « 4 x 3 » au mur, je révèle les bleus qui sont imprimés au dos des images pour éviter les retours fantômes. J'amorce un nuancier de bleus et de gris infini. C'est toute la richesse contenue dans la fertile sécheresse du minimalisme américain, et une ouverture sur le ciel qui renvoie à un inventaire des nuages, et à leur renouvellement sempiternel.

SCIENCE ET MESURE MÉTRIQUES

Comme Marcel Duchamp avec ses 3 Stoppages-étalon (1913), ou Walter De Maria avec son Broken Kilometer (1979), vous vous êtes créé des systèmes de mesure personnels. Votre usage de la science n'est jamais de l'ordre de l'illustration ni de l'esthétisation.

Ce qui m'intéresse dans le processus de recherche scientifique c'est l'épuisement du sujet: de la « dissection » de l'atome à la fouille de l'énergie noire à l'aveugle, les scientifiques observent, mesurent, quadrillent les phénomènes par la mise au carreau et l'établissement de nomenclature de tous les possibles. On a l'intuition en commun et, souvent, ils comprennent très vite ce qui se passe dans le processus artistique. Étudiant, j'ai agrandi en photo un mètre à ma taille (le Mètre, 1994). Ce geste paradigmatique, cette volonté d'élasticiser l'étalon, de mettre en faillite l'idée de norme, était une sorte d'héritage situationniste, un désir de mesurer d'autres dimensions. Ensuite, j'ai décliné ce geste de distorsion, réelle ou conceptuelle, dans une tentative de redéfinition permanente du réel et de mes propres outils. Le Mètre de mémoire (2003) est

« l'ouvrage » 2012. Plateau de manège
 Diam. : 7,50 m. Vue de l'exposition « Substrat »,
 CIAP 3e de Vauvoisiers, 99h. A. Mulet.
 Merry-go-round platform

l'étalon du souvenir d'un monde; le Mètre vierge (2004) perd son référent et évoque peut-être les perceptions sans repères que l'on peut avoir sur la banquise en plein white out, ou dans un désert, pris dans une tempête de sable, expérience de l'infini, des angles morts de la vie. En revanche, Black Balance est une pièce plus politique. Ce niveau à bulle rectifié cristallise les problématiques de l'anthropocène qui mettent en cause la ponction sans répit des ressources naturelles de la terre par l'homme, et qui redéfiniraient notre époque à l'échelle du temps géologique. L'œuvre mesure la stabilité de notre horizon grâce à du Girassol, un pétrole anglais chargé d'une violence qu'on a tendance à oublier sous nos latitudes. Une expression anglaise dit: « une goutte de pétrole extraite, une goutte de sang versé ».

L'Œil du perroquet (2008), qui indique l'horizon dans un avion, devient chez vous un instrument de mesure qui perd le nord – un peu comme les boussoles devant le Mur magnétique-4^e dimension (1961-72) de Takis que l'on a vu récemment au Palais de Tokyo.

Cet horizon artificiel tournoyant sur lui-même simule une chute sans fin, comme la Médéorite (2008), une météorite percée comme un dé à jouer et suspendue dans sa descente vers la Terre. Ces moments suggèrent l'idée d'un dénouement potentielle-

ment tragique. Parmi ces dérèglements, il y a aussi le Lingot mort (2007), un lingot d'or qui a perdu sa valeur parce qu'un plomb y a été tiré: c'est une alchimie inversée, comme une faute de frappe, une dyslexie de l'harmonie. Actuellement, je travaille à rendre un métronome fou.

LES DÉS ET LE JEU

Certaines de vos œuvres sont constituées de dés, qui sont souvent comme des étalons, associés aux météores et aux nuages. Viennent-ils plutôt de Mallarmé ou de Robert Filliou?

Plutôt de Filliou, sans perdant ni gagnant. Le dé est un outil de travail qui m'aide parfois à faire des choix. J'ai découvert le poème de Mallarmé, à travers le prisme du travail de Marcel Broodthaers qui avait fait basculer Un coup de dé jamais n'abolira le hasard dans l'abstraction en le maculant d'encre. Quelque chose d'une mélancolie sombre et douce me revient et ces mots facettes aux angles multiples ont transformé le hasard en une harmonieuse forme quartzique. C'est un beau caillou qui vient de loin, ce poème.

Dans le Nouveau Festival, ma pièce, Avalanche 2 (2012) est justement visible dans l'espace mallarméen. Elle consiste en 70 000 dés environ, posés au sol et répartis en six valeurs de gris, qui font apparaître, par pixellisation, l'image d'une avalanche de neige en haute montagne. Le moment est en suspens.



J'ai temporairement mis le hasard en faille en tentant de l'abolir. Les dés, météores maîtrisées, tombés sur leurs bonnes faces, ne sont pas fixés les uns aux autres, se transforment en flocons et s'étendent au sol en poudreuse scintillante.

Cumulonimbus capillatus incus (2006) porte le nom d'un nuage à tête d'enclume chargé d'orage et de grêle, le plus inquiétant de tous. La pièce est un cube composé de 8000 dés à jouer multicolores, et elle a le poids moyen d'un homme. Elle incarne l'idée de pseudo-morphose qui m'intéresse particulièrement en minéralogie : au bout de plusieurs millions d'années, le bois se fait pierre, un minéral en devient un autre tout en conservant la forme de celui qu'il remplace. Cette œuvre est un homme qui se transforme en vapeur...



« Cinéma », 2006. Boule de rubans adhésifs, moteur, 45 kg. Diam. 45 cm. (Coll. Daniel Bossse ; Ph. A. Moïse) Ball of various adhesive tapes, motor

Justement, n'y a-t-il pas aussi dans les dés quelque chose du fantôme, avec le Dé vierge (2000) par exemple, ou bien avec le Grêlon (2008) dont la géométrie cubique prend la forme d'un nuage ?

Oui, le fantôme est souvent présent de manière diffuse dans mon travail. Peut-être qu'il y a quelqu'un dans le dé ou qu'il renferme un geste fantôme en boucle ? Les dés ont des faces bosselées comme du braille que quelqu'un peut lire de l'intérieur ; ce serait une autre manière de suspendre ou de surprendre le hasard.

Y a-t-il dans ces pièces quelque chose de l'ordre, de la suite, de la série ?

Il y a dans mon travail, une concaténation, une mise en chaîne des matériaux et des sujets. La suite mathématique est peut-être là : dans l'enchaînement d'un matériau à un autre. Chaque pièce en induit une autre. Dans la construction d'un dégradé ou d'une gradation du sens, quelque chose qui a à voir avec l'expansion permanente en tout cas.

Vous utilisez souvent des instruments de jeu, des boules de bowling et des cartes à jouer qui, dans *Météorologie* (2006), sont associées à des phénomènes météorologiques.

On retrouve les trames qui sont au dos des cartes à jouer dans les trames météo qui représentent le temps qu'il fait, ou même dans les figures de Widmanstaetten que l'on découvre dans les coupes de météorites ferreuses. Une abstraction qui se révèle aussi dans les cristallisations de mes mica-chromes.

On revient à l'idée de concaténation dynamique : c'est le vortex de l'atelier. L'idée du jeu est aussi une métaphore de la société : il y a des cartes à jouer chinoises anciennes qui ont eu valeur de monnaie d'échange, et qui représentaient en même temps la somme de toutes les constellations. Ce sont des représentations de systèmes, de

hiérarchies, de pouvoir. Le jeu cristallise des problématiques sociétales. Dans une autre pièce, j'ai reproduit des billets de la loterie de New York dont j'ai retiré les chiffres et les mots qui les recouvraient en ne gardant que grilles et couleurs, je les ai agrandis et imprimés sur papier. Cela renvoie à l'organisation d'une cité, ou d'une garnison comme chez Machiavel ; on joue à la guerre comme avec des pions. Le slogan publicitaire de l'un des jeux de cette loterie new yorkaise, *Cash for life*, est : « Watch Green Appear Out Of The Blue ». J'en ai fait un néon qui reprend les *Five words in orange neon* (1965) de Joseph Kosuth : « Green » est en néon vert, « Blue » en néon bleu. Le message incarnant une économie magique et illusionniste, une fois décontextualisé, parle aussi de la perception d'un paysage, ou des spectres lumineux d'exoplanètes qui pointent aux limites de l'univers. Je joue aussi avec les échelles en manipulant des boules de bowling pour leur puissance plastique et leur aspect de planètes érodées.

PHOTOGRAPHIE ET NARRATION

Les instants suspendus que vous montrez avec des dés évoquent aussi l'instant photographique. Or vous vous êtes intéressé de près à des techniques anciennes de photographie.

C'est aussi la chimie du sens qui opère dans cette direction de recherche. Dans les années 1960, pour fertiliser les territoires arides dans certaines parties du monde, des scientifiques ont tenté de fabriquer artificiellement des nuages pour faire pleuvoir en envoyant du iode d'argent dans le ciel, une manière de modifier le temps. La technique d'ensemencement des nuages a évolué ; elle est toujours pratiquée pour lutter contre le désastre de la grêle sur les récoltes. Les molécules de iode d'argent

se confondant avec les molécules de glaces, le processus de gréification s'accéléra. Daguerre a sensibilisé ses plaques au iode d'argent pour faire apparaître les images. J'ai réapprivoisé les techniques de Daguerre en les apprenant. Dans une tautologie conceptuelle, par effet de miroir, j'ai fait des daguerréotypes de nuages chargés au iode d'argent.

Les cyanotypes m'ont été dictés par le sujet même. *La Grêle* (2012) est un inventaire d'images bleutées de grêlons tombés du ciel et récoltés sur internet, que j'ai toutes mises au même format comme un herbier éphémère, une collection fantôme. J'ai aussi utilisé le cibachrome, papier photo au devenir obsolète, stratifié comme en géologie pour la série des *Mica-chromes* ; le mica se compose de feuilles que je mets dans l'agrandisseur comme des diapositives préhistoriques.

Ce sont les sujets qui déterminent les médiums que j'utilise. Et puis *My Ultra Violet #2* (2014) est un hommage au *Point de vue du Gras* (1826) de Nicéphore Niépce réalisé sur papier diazo, dit *blue print*. C'est une empreinte de la baie vitrée ensoleillée de mon atelier, à échelle un, sur un support prévu pour reproduire des plans d'architectes à échelle réduite ; c'était un dépassement de l'héliographie. J'effeuille l'histoire de la photographie comme un arpenteur, par vérification et triangulation.

En plus de sa dimension conceptuelle, vous introduisez souvent dans votre travail des possibilités de narration qui ont trait au souvenir et à la mémoire.

En dressant à la verticale, le plateau de manège qui constitue *l'Horloge* (2012), il devient « amnésique », il ne garde de sa propre histoire que la poussière que j'ai préservé sur sa surface et laissée visible. Sa géométrie ressemble à une construction cristallographique, et devient un soleil pétrifié. Il prend cette dimension d'un temps irréversible. Quant à *Cinéma* (2006), ce sont des scotch de repérages que j'ai récoltés sur des tournages et assemblés en une pelote, qui se sont sédimentés dans un temps géologique, à l'échelle du temps pendant lequel j'ai travaillé dans le cinéma. C'est une concrétion, un bézoard de géant, une planète en devenir. Autres exemples, *le Monde maculé* (2004) et *le Monde immaculé* (2004) : les pages du journal sont « monochromisées », l'un s'assombrit et l'autre tend vers le blanc. Cela donne l'idée d'une vidange de l'information, une purge de l'œil, une désaliénation du regard. C'est le passage du jour et de la nuit au tempo du métronome. ■

(1) Galerie du Jour, 2015. Commissaire Hugues Reip.

Toutes les images, courtesy galeries Mezzoni de Clercq, Schläpfer + Lange, Untzhen

LES QUATRE NOMINÉS DU PRIX MARCEL DUCHAMP



EVARISTE RICHER TOUJOURS EN ÉVEIL

Vingt ans de carrière, déjà, et un enthousiasme intact chez cet artiste passé par l'école des beaux-arts de Grenoble avant de sortir diplômé de l'école nationale de Cergy-Pontoise en 1994. Depuis, le parcours s'est construit patiemment pour atteindre la maturité plastique et esthétique qui caractérise ses œuvres. On les a vues rassemblées à partir de 2007 à la Galerie de Noisy-le-Sec et l'an dernier au Palais de Tokyo. Son art élégant, mystérieux, tisse avec les sciences physiques des liens qui n'ont rien d'opportuniste ou d'illustratif. Les sculptures, les œuvres graphiques, les dessins ne sont en rien des leçons de choses, mais des explorations de la perception et de ses théories patiemment déconstruites. Les œuvres érudites qui résultent de ces incursions dans la géologie, l'astronomie, l'astrophysique ou la climatologie parviennent à ménager une sensualité dans l'expérience qu'elles proposent à leurs spectateurs. Elles laissent transparaître la chaleur de l'homme, passionné par ses « découvertes » tout en étant profondément réfléchi et posé. L'artiste calcule avec précision, exécute avec finesse des œuvres qui convoquent autant des roches, des aurores boréales, des minéraux rares comme des « perles de caverne », que des spectres lumineux aux couleurs insolentes. Car la force d'Evariste Richer est aussi celle-là, un éveil constant aux formes qui lui évite d'adopter un « style » scientifique, froid et rationnel à l'envi.

— BÉNÉDICTE RAMADE

◆ Né en 1969, Evariste Richer est représenté par les galeries Meesen De Clercq (Bruxelles) et Schleicher et Lange (Berlin).



Le nom du lauréat du
Prix Marcel Duchamp
2014 sera annoncé à la
Fiac le 25 octobre.
www.adifa.com

Vue générale de
l'exposition des
nominés au Prix
Marcel Duchamp 2014
à Rouen.
© Photo: Jennifer
Weygand

Festina Lente (Hâte-toi lentement) 2023 – 2025

Avec le cycle d'expositions, d'événements, de résidences et de recherches *Festina Lente* (Hâte-toi lentement), La Criée imagine avec les artistes des formes d'adaptations, d'alternatives et de résistances aux crises écologiques, mais aussi postcoloniales et sociétales qui rythment et affectent notre présent.

Il s'agit de se demander comment programmer, comment agir dans un centre d'art en respectant et prenant soin de celles, ceux et ce qui nous entourent ? Quelles modalités d'écoute et de relation mettre en place pour cela ?

[Un dossier de presse de *Festina Lente* est disponible.](#)

Programme 2023-2024

Expositions

Evariste Richer, *Avaler les cyclones*
(12 octobre – 30 décembre 2023)

Anne-Charlotte Finel, *Respiro*
itinérance avec le CAP • Centre d'art
de Saint-Fons
(3 février – 28 avril 2024)

Rasmus Myrup, *Les lisières du Night Club* (titre provisoire)
coproduction et itinérance avec 1646
Experimental Art Space, La Haye,
Pays-Bas

Résidences

Léa Muller
Résidence de recherche, de création et de
transmission,
dans le cadre du dispositif
Territoires EXTRA
forêt de Chalouzais, Ille-et-Vilaine
(juillet 2023 – juin 2024)

Gabrielle Manglou
Résidence de création et de transmission
école Jean Moulin, Rennes
(octobre 2023 – juin 2024)

Recherche

***Festina Lente*, revue**
comité éditorial: Euridice Zaituna Kala,
Sophie Kaplan, Léa Muller, Kantuta Quirós,
Evariste Richer et Gilles A. Tiberghien

**Compagnonnage avec l'Atelier Vivant
de l'École Européenne Supérieure d'art
de Bretagne**
(octobre 2023 – mars 2024)

Recherche-action par Émeline Jaret
dans le cadre de Territoires EXTRA
(septembre 2023 – mars 2024)

La Criée centre d'art contemporain

La Criée est membre des réseaux

- ✓ BLA! Association des professionnels·les de la médiation en art contemporain
- ✓ DCA – Association française de développement des centres d'art contemporain
- ✓ a.c.b – Art contemporain en Bretagne

Partenaires média

- ✓ Kostar
 - ✓ Zéro deux
-

Implantée depuis 1986 en centre-ville de Rennes, dans l'ancien marché aux poissons, La Criée centre d'art contemporain est un lieu d'exposition et de rencontres.

Espace laboratoire, elle soutient la recherche, la production et la diffusion des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres, dans et hors ses murs.

Elle conçoit ses actions de médiation dans une dynamique de partage et d'expérimentation, au plus proche des artistes et de tous les publics.

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes, labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.



La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture, de la Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

Service des publics

La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

contacts

- ✓ Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr
- ✓ Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

site du service des public :
correspondances.la-criee.org

visites à La Criée

✓ En individuel

Un document de visite présentant l'exposition est à la disposition du public. Le personnel d'accueil de La Criée est présent pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

✓ En famille

La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

✓ En groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un-e médiateur-trice, du mardi au vendredi, sur réservation. Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité / handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.



Informations pratiques

sur Internet

- ✓ www.la-criee.org
- ✓ [#LaCrieecentredart](https://twitter.com/LaCrieecentredart)
- ✓ Facebook
[@la.criee.art.contemporain](https://www.facebook.com/la.criee.art.contemporain)
- ✓ Instagram
[@lacrieecentredart](https://www.instagram.com/lacrieecentredart)

accès

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec 35 000 Rennes
(accessible en fauteuil roulant)
métro : République / bus : La Criée

horaires

du mardi au dimanche de 13h à 19h
ouvert les jours fériés

(entrée gratuite)

contact

02 23 62 25 10
la-criee@ville-rennes.fr

contact presse

07 62 10 18 29